Jean-Joseph STERN

Par : Fabrice Bourrée



Association Eysses

- Informations
  - Nom : STERN
  - Prénom(s) : Jean-Joseph
- Etat civil
  - Date de naissance : 19/04/1916
  - Ville de naissance : Chisineau
  - Pays de naissance : Moldavie
  - Date de décès : 23/02/1944
  - Lieu de décès : Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)
- Arrestation et condamnation
  - Juridiction de condamnation : Tribunal militaire 17e DM (Toulouse)
  - Date de condamnation : 21/10/1941
  - Motif(s) de condamnation :
    - Atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat
  - Peine infligée : Travaux forcés
  - Durée de la peine : 10 ans
- Eysses
  - Date d'arrivée à Eysses : 27/07/1943
  - Numéro d'écrou à Eysses : 291
  - Compagnie de combat : CHR Aubert
  - Section de combat : Stern Joseph
  - Motif de la levée d'écrou : Fusillé
  - Date de la levée d'écrou : 23/02/1944

    - Durée de détention : 0 an(s), 6 mois, 27 jour(s)
- Reconnaissance
    - Médaille de la Résistance
    - A titre posthume
    - Date du décret MRF : 18/03/1970

Biographie

Joseph Stern naît le 19 avril 1916 à Chisinau, capitale de la Bessarabie. Joseph est élevé dans un milieu où la révolution d'Octobre est tenue en haute estime. En 1931, la famille part s'installer en France. Joseph y suit les cours de l'École du Travail, organisation éducative juive formant les jeunes enfants de l'immigration afin de leur donner toutes leurs chances. En avril 1934, il entre à l'école aéronautique Bréguet, rue Falguière, dans le 15e arrondissement de Paris. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur des industries électromécaniques, il travaille chez Bréguet. Puis, il passe avec succès l'examen de pilote de l'aviation civile avant de demander à rejoindre une école d'officiers. Il obtient également son brevet de pilote de chasse de l'armée de l'Air. Par décret du 7 janvier 1937, Joseph Stern est naturalisé français. Dès sa démobilisation à Toulouse, le 8 août 1940, il trouve du travail comme ingénieur dans l'aéronautique chez Dewoitine. Une partie de sa famille s'installe alors à Toulouse.

Victime d'une dénonciation, il est arrêté à Toulouse avec deux ingénieurs chimistes originaires de sa terre natale et d'un comptable. Soupçonné d'avoir livré des informations sur l'aéronautique au consulat général d'URSS à Vichy, il est surtout accusé d'avoir favorisé le sabotage des usines françaises travaillant pour le Reich en zone non occupée. Jugé par le tribunal militaire de Toulouse, il est condamné le 21 octobre 1941 à dix ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour pour atteinte à la sûreté extérieure de l'État.

Après avoir été incarcéré à la prison de Tarbes, Joseph Stern est transféré à la centrale d'Eysses le 27 juillet 1943 (écrou 291). En décembre 1943, il est nommé chef de section de la 5e compagnie du bataillon FFI constitué par les détenus politiques de la centrale. Il assure l'entraînement militaire clandestin de sa section. Il devient également membre du comité directeur de la résistance à l'intérieur de l'établissement pénitentiaire et délégué des « travailleurs », c'est-à-dire de tous ceux qui occupent un emploi dans la centrale. Dans le cadre des enseignements organisés par les détenus, il donne des cours de chimie, de mécanique, de langues russe et allemande.

Lors de l'insurrection du 19 février 1944, il est chef adjoint des forces d'assaut auprès du commandant Bernard, puis il le remplace lorsque ce dernier a la jambe brisée par une

grenade. Armé d’une mitraillette et de grenades, il fait preuve d’un grand courage et risque sa vie à plusieurs reprises au cours des combats contre les gardes mobiles retranchés dans les bâtiments et les miradors. Blessé au genou, Joseph Stern est transporté après la reddition à l’infirmerie, où il est arrêté et transféré au quartier cellulaire. Condamné à mort par la cour martiale réunie à Eysses, il est fusillé le 23 février 1944.

À l’automne 1944, sa dépouille est ramenée à sa sœur à Cassis par le comité de libération de cette ville. Sa plaque d’identification militaire, cachée dans un des préaux de la centrale d’Eysses, a été retrouvée en 1994.

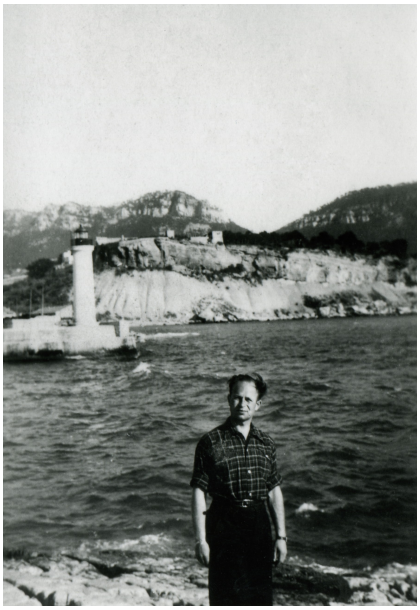
La médaille de la Résistance française lui a été décernée à titre posthume par décret du 18 mars 1970.

Bibliographie

Corinne Jaladieu, Michel Lautissier, Douze fusillés pour la République, Association pour la mémoire d’Eysses, 2004.

Album photos







EYSSES 26 Février 1945

ATTESTATION

Le 19 Février 1944 ,vers 16 heures,une importante **mutinerie** fut déclenchée à la Maison Centrale d'Eysses.

Les 1.400 condamnés pour activité politique qui composaient à cette date l'effectif ,avaient rassemblés dans cette simili forteresse, commandée par un Milicien ,envoyé spécial de DARNAND,en vue d'empêcher les nombreuses évasions qui se produisaient alors très souvent ,au gré de LAVAL dans les prisons départementales. Tous les détenus malgré les murs s'étaient unis pour secouer leur impuissance et reprendre dans la vie libre la place que leurs idéaux ,leurs énergies et leurs sacrifices leur donnaient le droit et le devoir de prendre.

Ils profitèrent donc d'une inspection générale ,où se suivaient benoitement le Directeur Milicien,un Inspecteur Général de Vichy et quelques Chefs de l'Etablissement pour réduire à leur merci ces derniers dans le chauffoir du **pétau** I et commencer le combat de la délivrance.

Il convient de citer parmi les faits héroïques qui eurent lieu l'action de Joseph STERN,28 ans,communiste ardent ,militant intelligent et à l'âme généreuse ,athlète de grande forme ,Chef Adjoint des Organisations d'assaut de la Centrale.

Quinze camarades environ se trouvaient,en effet,sous les ordres du jeune Commandant BERNARD. Ils firent le coup de feu contre les gardes mobiles,qui soit dans les bâtiments,soit dans les tourelles, encerclaient l'Etablissement de façon très étroite ,et sous menace des armes dont ils étaient largement pourvus . Camouflés sous des matelas X l'équipe BERNARD-STERN essaya en longeant les murs de faire sauter à la grenade la porte Est...Après ils tentèrent une sortie derrière l'Infirmerie ,au Sud. BERNARD eut la jambe broyée. STERN prit alors la direction de l'offensive.

Transfiguré par l'Action,les marines pingées,on le vit bondir sur les toits,essayant de trouver une issue. Blessé par un éclat de grenade il voulut continuer la lutte à tout prix,comprenant que tous ses camarades ,massés dans la chapelle le pas au dos,prêts à partir, attendaient anxieusement de lui leur salut.

Hélas les heures passaient ,des blessés et des morts tombaient des deux côtés. Le Capitaine Joseph STERN tentait alors de faire prisonniers le Capitaine des C.R et sa sinistre bande (Alexandre le tueur et le Milicien ELOSS) pensant ainsi amener la garnison à se rendre. Ils furent sur le point de réussir ;mais le Capitaine et ses acolytes parvinrent à s'enfuir.

Les boches ,appelés en toute hâte par la marâtre SCHIVO, arrivèrent sur ces entrefaites. STERN et ses camarades comme des lions héroïques venaient se briser.

DOUZE furent fusillés ,les DOUZE Chefs. Parmi eux,comme ils pouvait s'y attendre ,BERNAD et STERN qui,unis dans le combat, furent encore unis dans une même mort glorieuse,en chantant la Marseillaise.

L' Econome de la Maison Centrale
signé :

Pour copie certifié conforme
à l'original
CASSIS le 8 [illegible] 1945
le Maire.




1936
STERN
JOSEPH